

Il était temps. Dix minutes plus tard, les Cheveux-Pâles, qui avaient tourné par le nord la croupe du Rocher, afin de ne pas donner l'éveil, commençaient à gravir avec précaution les pentes opposées au campement, du côté qui regarde le village moderne de Vergisson. Ils comptaient sur notre imprévoyance, et, sans la bonne garde de mes hommes, nous aurions vu le lendemain à l'aube, les feux des Cheveux-Pâles fumer au sommet du Rocher.

L'ennemi s'avancait lentement. De temps en temps, le bruit d'une pierre détachée sous le pied d'un guerrier venait nous informer de sa position et de ses progrès. J'attendais qu'il se fût complètement engagé sur les pentes que nous dominions pour commencer l'attaque ou plutôt la défense.

Enfin, jugeant au bruit que les assaillants devaient être à notre portée, je donnai l'ordre de faire une décharge générale de gros projectiles. On entendit les quartiers de rocher bondir dans l'espace, rouler avec fracas sur le talus inférieur et presque aussitôt une grande clameur retentir et répondre à notre attaque. L'ennemi était bien là. Des cris de douleur et des bruits confus nous donnèrent l'assurance que nos coups portaient.

L'obscurité, les difficultés du terrain et une connaissance imparfaite des lieux retardaient l'élan des agresseurs, qui, cherchant leur route, demeuraient exposés à nos projectiles sans pouvoir riposter. Cependant quelques uns d'entre eux, plus forts, plus agiles ou plus téméraires, parvinrent à escalader le Rocher et cherchèrent à forcer notre position. Alors commença un combat corps à corps où nos hommes firent preuve d'une énergie dont je les croyais à peine capables. Mais comme le nombre